

MARDI

6 JANVIER 1829.

IV^{me} ANNÉE. — N^o 6.

ABONNEMENT.

Pour un mois. 6 fr.
Pour trois mois. 15 fr.
Pour les départemens. 18 fr.
Pour l'étranger. 21 fr.



« Ah! Basile, mon mignon, si jamais volée de bois vert!... »

FIGARO.

ÉPITRE

AUX MULES DE DON MIGUEL,

PAR J. P. G. VIENNET.

Le tyran s'est cassé la jambe; on dit même qu'il est mort à la bonne heure! Quoi qu'il en soit, voici M^r J. P. G. Viennet qui fait une épître aux mules de D. Miguel. Oui, en vérité, aux mules de D. Miguel! Non pas, comme on pourrait le croire, à ses pantouffles oisives et veuves du pied soi-disant royal, mais tout simplement à ces

Quadrupèdes métis que la grave Ibérie
Préférerait à bon droit aux coursiers d'Arabie.

Et c'est pour ces *quadrupèdes métis* qu'à peine remis de ses dix-sept ans de *Philippide*, M. Viennet reprend sa chaîne :

Pour chanter de concert les mules et les oies,
Sous mes doigts, grâce à vous, je la sens préluder,
(Il s'agit de la lyre poudreuse de M. Viennet.)
Et de ma veine encor les vers vont déborder.

Et en effet, les vers débordent dans cette *Épître aux Mules*, comme ils débordaient dans l'*Épître aux Chiffonniers*, comme ils débordent dans toutes les épîtres du même auteur. Cependant, sous l'inspiration *des mules et des oies*, et après avoir assommé M. Grivel et A. Kempis, Ganganelli et Emile Deschamps, Schiller et Victor Hugo, l'Odeon et Walter Scott, et autres jésuites; le poète, on ne sait trop à quel propos, sortant de ce noble thème de patriotisme et de liberté, qui au pis aller pourrait lui servir d'excuse si en poésie l'intention était réputée pour le fait; le poète, dis-je, bien que l'expression soit hardie, va se briser pour la centième fois peut-être contre ces malheureux romantiques, qui ne lui ont fait d'autre mal que de ne pas lire ses vers; contre M. Taylor, à qui il ne peut reprocher que d'avoir fait jouer ses pièces; et c'est vraiment pitié de songer que toute cette littérature arrive dans cette épître à propos de mules :

Oui, mules, croyez-moi... les auteurs tour à tour
Parcourront les palais, les haras et la cour,
Et, narguant du vieux goût la sottise pruderie,

Peindront au naturel les mœurs de l'écurie.
Là, dans les mêmes lieux et sur les mêmes tons,
Les reines, les dñiers, les rois, les maquignons,
Ministres, médecins, archers, apothicaires,
Feront du sentiment avec vous et vos pères.

Oui, mules, croyez M^r P. J. G. Viennet, voilà ce qui arrivera à coup sûr quand la révolution littéraire sera faite; en attendant, mules, croyez-en M. Viennet :

Sautez pour le Cromwel et la vierge Eloa!
Priez Dieu pour la charte, et que le ciel la garde
De ministres gascons à la voix nazillarde.
Vous jouirez alors d'un glorieux repos;
Des fers à clous dorés orneront vos sabots;
Sous des bois d'orangers à l'odorant feuillage,
Vous tondrez à loisir les bords rians du Tage,
Et comme cette louve, orgueil du nom romain,
Vos images toujours revivront sur l'airain.
Walter Scott, de l'Europe oubliant les chroniques,
Traduira vos exploits en romans historiques;
Nos belles, adoptant vos crins et vos couleurs,
Quitteront la giraffe et les saules pleureurs,
De bijoux à la mule orneront leur corsage,
Et chez Berthelemot sucèrent votre image!

Heureuses mules, d'avoir cru M. Viennet, voilà quelle sera leur récompense, sans nul doute, malgré des gens malins et jaloux de toutes les gloires,

Qui diront qu'un caillou par don Miguel heurté,
Lui devint plus fatal que votre volonté.

Car, malheureusement, mules, voilà ce que les malins pourraient dire, s'ils étaient malins et s'ils voulaient vous inquiéter. Il est vrai que le char pourrait bien répliquer à son tour au caillou qu'il est la cause première de cette jambe cassée; mais M. Viennet n'y regarde pas de si près, et si vous l'écoutez, c'est un mauvais pas dont il vous tirera facilement. Mais, hélas! même à des mules espagnoles, il est difficile d'écouter M. Viennet faisant une épître en français. C'est cette forme épître qui nous fatigue, c'est cette manière poème qui nous fait redouter M. Viennet à l'égal d'un ébahi pé de Gibraltar.

Il y a long-tems que Figaro, Figaro en poème, dans la plus grande vérité, a surnommé M. Viennet *Pichard*.



pitre. Que M. Viennet se garde donc bien d'attribuer ce mot caractéristique à Basile : Basile, chez Figaro comme partout ailleurs, n'est qu'un misérable qui obéit à des ordres; pour Figaro, il n'obéit qu'à son impulsion du moment, et, malgré les opinions politiques de M. Viennet, peut-être même à cause de la noblesse de ces opinions, Figaro n'a pu voir sans dépit un membre de la Chambre des députés, un homme de l'âge de M. Viennet, se permettre tous les trois mois quelque nouveau pamphlet à peine rimé, et descendre de la gravité de son caractère pour se livrer follement à de pareilles pauvretés !

AVIS AUX VOYAGEURS EN PIÉMONT.

Il est encore par-delà les mers des contrées où la civilisation n'a pu pénétrer, grâce aux précautions que prennent incessamment les indigènes de plusieurs pays vierges. Ces bons sauvages, satisfaits de leurs mœurs innocentes, c'est-à-dire contents de courir les champs sans souliers ni culottes, de vendre leurs enfans comme des bêtes de somme, d'adorer le premier fétiche qu'un charlatan leur cède pour une part de leur chasse; heureux enfin de manger en l'honneur de ce dieu ridicule les prisonniers qu'ils font à la guerre, s'arment du tomakaw dès qu'un Européen ose poser un pied sacrilège sur le sol de leur patrie. N'allez pas croire qu'ils redoutent les lumières de la philosophie que celui-ci pourrait leur apporter, car ils sont capables de le tuer avant de lui demander s'il est du parti de la raison ou du bord de M^{re} de Bonald et de Lammenais; ils assommeront aussi bien un abonné de la *Gazette* qu'un lecteur du *Courrier français*; l'Européen leur fait peur, et voilà le pourquoi :

« Leurs savans, qui ne connaissent ni la lettre peinte ni la lettre moulée, mais qui ont bonne mémoire, ont entendu dire il y a bien long-tems, que loin, très-loin, il y avait un pays trop peuplé; or, de tems en tems, quelques habitans de la grande nation vont faire de lointaines excursions, et quand ils se trouvent bien quelque part, ils appellent après eux leurs frères qui viennent s'emparer du pays découvert et qui bientôt y règnent en maîtres. Ce raisonnement est facile à saisir, même pour un homme qui ne sait pas sa croix de par Dieu. Le sauvage se dit : Tuons et chassons l'étranger, car si nous lui laissons mettre le doigt dans notre potage, il voudra ensuite avoir la marmite; puis il se croira le droit de convier au repas ses frères d'Europe, qui sont de trop par là-bas. Ceux-ci, une fois en force chez nous, pourront vouloir leur part dans la vente de nos enfans, et, pour terminer tout à leur avantage, ils nous vendront nous-mêmes, comme cela est déjà arrivé, à ce que disent les savans. »

Et là-dessus les tomakaw de se lever sur le premier venu qui n'est pas de l'endroit, et nous de les appeler sauvages; tandis qu'à notre porte, un peuple européen donne chaque jour de pareilles preuves d'inhospitalité.

C'est du Piémont que je veux parler.

Un négociant de Lyon fait viser son passeport à Gènes. « Vous ne resterez pas long-tems à Turin ni à Chambéry ? lui dit le commis de la police génoise. — Je ne sais : le désir de voir le pays. — C'est bien. » Le passeport est remis au négociant; il part. Nous le laisserons parler : « Le visa se terminait par cette injonction polie : *Pour sortir des états sous dix jours*. Je fais route pour Turin avec un négociant hollandais, porteur d'un pareil visa. A peine étions-nous descendus à l'hôtel, que le chargé d'affaires des Pays-Bas, chez lequel avait été envoyé le passeport de mon compagnon, le

fait appeler pour lui témoigner son étonnement et lui demander des explications. Indigné que rien dans sa conduite n'eût justifié l'insulte de la police génoise, le ministre biffe sur-le-champ l'insolent visa, et écrit au-dessous : *Permis à M. Glad de séjourner à Turin, ou d'en sortir quand bon lui semblera*. »

« Armés de cette pièce, nous allons ensemble à l'ambassade de France, persuadés que pareille satisfaction me serait donnée; mais M. le marquis de la Tour-du-Pin, beaucoup plus pacifique sur le point d'honneur national que son collègue hollandais, se contenta de garder mon passeport et de m'en faire donner un nouveau par sa chancellerie. »

Que vous semble, lecteurs, d'un pays où l'on coupe les moustaches aux voyageurs, où l'on met les négocians à la porte, et où les jésuites sont en odeur de sainteté? Depuis que don Miguel est mort, le plus grand malheur est d'être Piémontais.

SORÈZE ET LE JESUITE.

CONSEIL SECRET DE L'UNIVERSITÉ.—1824.

Le père Loriquet. En vérité, je vous le dis, ce M. Ferlus, qui est à la tête de la plus belle et d'une des plus célèbres écoles de France, n'a pour la diriger d'autres qualités qu'un peu de savoir, une réputation de probité et les principes du libéralisme; et quand on songe qu'auprès de la bonne ville de Toulouse, à laquelle nous devons nos chers amis de Villèle et de Montbel, se trouve ce séditionnaire bourg de Sorèze; quand on songe que son collège attire chaque année dans son sein quatre ou cinq cents élèves de toutes les parties du monde, auxquels, ô désolation de la désolation! on enseigne toutes les sciences et langues, voire même tous les arts d'agrémens. Quand on songe surtout que dans le sein de cette école, véritable refuge des révolutionnaires, *refugium peccatorum*, un temple protestant, dirigé par un ministre, s'élève à côté d'une chapelle catholique desservie par deux aumôniers. Quand on songe enfin que cet établissement d'un rapport superbe..... (*Le père Loriquet tousse trois fois ne trouvant pas la fin de sa période.*) Oui, comme l'a dit un de nos anciens, « ce qui serait bon à prendre serait bon à garder. »

TROIS MOIS APRÈS A SORÈZE.

M. Laurentie, inspecteur. Monsieur, votre collège est fort remarquable; mais il est imbu d'un mauvais esprit : c'est le temple de l'impiété.

Ferlus. Il y règne la liberté de conscience selon la Charte.

L'inspecteur. Votre école sera réformée.

Ferlus. Réformée, jamais!... Fermée plutôt, car j'en suis propriétaire.

L'inspecteur. Propriétaire ou non, on s'arrangera bien sans vous. Nous sommes les maîtres.

Ferlus. Vous, de prendre mon moulin ! Oui, si nous n'avions pas des juges...

TROIS MOIS APRÈS A PARIS.

Monseigneur, à M. Ferlus qui se levait pour sortir. M. Ferlus, encore un moment.

Ferlus. Vous savez ma réponse.

Monseigneur. Mais, si l'on vous offrait cent mille francs ?

Ferlus. De ce qui vaut un million!... D'ailleurs, j'ai accepté comme héritage de mon frère don Ferlus, la propriété de l'établissement grévé de 800,000 fr. de dettes. J'ai dévoué ma vie entière à libérer la mémoire de mon frère. Les revenus de trois ans suffiraient maintenant, grâce à mes

précédentes économies ; et c'est à la veille d'atteindre ce gêné-
néreux résultat , que vous voulez m'en priver si cruellement !

Monseigneur. Mais, rien qu'une petite réforme...

Ferlus. Point , et pour m'expliquer en termes que vous devez connaître : *Sint ut sunt, aut non sunt !*

TROIS JOURS APRÈS. — LE CONSEIL SECRET DE L'UNIVERSITÉ.

Laurentie. Eh ! bien, père Loriquet, que décide votre sagesse ?

Loriquet. Puisque l'expropriation est impossible, envoyons-y un des nôtres en qualité de gérant.

Laurentie. C'est cela ; pour qu'il change le but des études. Plus de danse, d'abord.

Loriquet. Si ce n'est celle de David devant l'arche sainte.

Laurentie. On n'y faisait des armes : on n'en fera plus.

Loriquet. Pourquoi pas ? on en fait bien à Montrouge ! Ce n'est pas un mal de se familiariser avec le fer.

Laurentie. Plus de déclamation , surtout.

Loriquet. A moins que ce ne soient les sermons du père Bridaine et de nos chers missionnaires.

Laurentie. Je vous comprends. Grâce à cette tactique, les études paraîtront les mêmes ; mais les résultats seront bien différents.

Loriquet. Il ne nous reste plus qu'à parler des moyens de corrections.

Laurentie. Envoyez l'abbé *** en qualité de gérant, et nous verrons dans peu res fleurir l'ancienne méthode.

LA GRAND'ROUTE DE SORÈZE A CASTELNAUDARY. Décembre 1828.

Chœur d'élèves de Sorèze :

Et puis nous fessons,

Et nous refessons,

Les jolis petits, les jolis garçons.

Un élève aux cheveux blonds et bouclés. Dis donc, Firmin, en m'échappant de ses mains, j'ai brisé son martinet.

Un élève aux joues rosées. Moi, j'ai été plus fin ; dès que le chien de cour est venu m'appeler de la part du régent, j'ai escaladé la porte cochère et j'ai gagné la grand'route.

Premier élève. Hommes noirs, d'où sortez-vous, pour croire que nous nous laisserons infliger ces punitions-là ?

Deuxième élève. Comme si ce n'était pas assez des pen-sums et du cachot !

Premier élève. Mais où irons-nous maintenant ?

Deuxième élève. Chez nos parens. Ils nous recevront bien, va ; ils sont électeurs. Ils vont nommer M. Bosc et non M. Guiraud : c'est dire assez qu'ils n'aiment pas les jésuites.

Troisième élève. Dernier couplet !

Enfin, reconnaissez-nous,

Aux âmes déjà séduites.

Escobar va sous nos coups.

Voir vos écoles détruites.

CHOEUR.

Et puis nous fessons

Et nous refessons

Les jolis petits, les jolis garçons.

PRODUIT NET.

Après avoir approfondi les misères de notre littérature dramatique-poétique-classique et romantique, après avoir fait la part de nos vices, calculé nos chances d'infortune, compté nos faiblesses, tout orgueilleux de ne pas nous voir plus sots, plus ridicules et plus méchants, nous disons, comme l'ours de la lithographie de M. Grandville : « Je n'y suis pour personne » ; enveloppés dans un manteau bien chaud, nous nous plaçons devant un bon feu, et nous regardons

à travers les glaces de nos croisées passer une foule de piétons, que de réflexions ne faisons-nous pas sur chaque individu qui se présente à nos regards ? celui-ci dînera-t-il aujourd'hui ? Qui sait si celui-là n'attend pas un instant favorable pour faire usage de la fausse clé qu'il vient de fabriquer ? Peut-être cet autre qui sort de ce magasin a-t-il payé ce qu'il emporte avec des pièces d'argent composées par lui, ou, plus adroit encore, peut-être n'a-t-il pas payé du tout. Enfin, ce monsieur qui repousse si fièrement le pauvre diable qui lui a tendu la main, peut pourtant avoir sur l'épaule l'empreinte du fer chaud ! Bref, on fait d'agréables conjectures sur chaque passant ; car, dans ce monde, on n'est certain de rien : tout est objet de doute ; et, comment connaîtrait-on ceux que l'on voit, ceux avec qui on vit, quand on ne se connaît pas soi-même ?

Ce qui surtout vous rejette dans de tristes pensées sur les hommes qui vont, qui viennent, qui vous heurtent, qui vous poussent, c'est un calculateur comme M. Laforest, l'auteur du *Coup-d'œil sur la misère volontaire*. Avec lui, je ne dis pas en sa compagnie, mais avec son livre, on doit toujours trembler pour les visites qu'on va recevoir ; et, pour peu qu'on soit disposé à craindre l'espèce humaine, on est tenté de faire mettre à sa porte un poste de gendarmes, tant le nombre des malfaiteurs est grand, tant la misère met à nombre de mains le pistolet, le rossignol et le monseigneur. (Voir, pour ces deux noms, les *Mémoires de Vidocq* et la *Gazette des Tribunaux*.)

Il ne tourne pas autour de la vérité pour vous annoncer une mauvaise nouvelle, M. Laforest ; son calcul fait, il vous le livre : c'est à vous d'avoir des serrures de sûreté, des cadenas à combinaisons, des coffres bien scellés, de bonnes armes au pied et à la tête de votre lit ; car, sur trente-deux millions d'individus, il y a près de neuf millions cinquante-neuf mille trois cent soixante personnes qui manquent ou qui sont sur le point de manquer chaque jour de moyens d'existence. Encore ne compte-t-il pas les ouvriers qui peuvant toutes les semaines être renvoyés de leurs ateliers, et les étrangers qui viennent en France pour échapper aux poursuites de la justice de leur pays. Voici le calcul :

Pauvres mendiants	5,000,000
Voleurs de profession	130,000
Dans les prisons et hôpitaux	150,000
Forçats libérés	11,464
Prisonniers libérés	7,896
Journaliers, fils de mendiants sans asile	60,000
Individus sans moyens d'existence connus	3,000,000
Total	9,059,360

A ce tableau, l'auteur du *Coup-d'œil sur la misère* joint les sommes que coûtent aux contribuables l'entretien des prisons, des hôpitaux, et le calcul approximatif de l'argent volé ; celui-ci s'élève, bon an mal an, à deux millions, et quelquefois plus. Ce que l'on donne pour apaiser la faim de ces malheureux monte pourtant à cinquante millions. Maintenant osez vous promener dans les rues, aller au spectacle sans avoir un factionnaire à chacune de vos poches !

LIBERTÉ BELGE.

Belgique, où nos banquiers portent leur coffre-fort.
Tu veux qu'en liberté chez toi l'on parle et vende !
Mais avant d'imprimer : *le roi mange ou bien dort*,
On demande pardon de la liberté grande !

BIGARRURES.

— Albert, du théâtre des Nouveautés, a long-tems joué avec succès en province les premiers amoureux du grand répertoire. Il vient d'avoir une assez heureuse réminiscence en remplaçant Lafont dans *la Maison du rempart*. Le public ne s'est pas trop plaint de ce changement.

— Une comédie en trois actes et en vers, intitulée : *Les hommes d'état*, a été reçue à l'unanimité par le comité du Théâtre-Français.

— On parle à la Porte St-Martin d'une grande composition dramatique de M. Victor Ducange, qui, à ce qu'on dit, a donné le frisson aux acteurs et actrices qui en ont entendu la lecture. Le sujet est tiré des annales de la révolution : Charlotte Corday est l'héroïne de ce nouveau drame.

— *Le Panier d'argenterie*, drame en trois actes, et *la Leçon de Dessin*, vaudeville en un acte, viennent d'être reçus au théâtre de l'Odéon.

— On dit qu'il est question d'élever dans le département

de la Seine-Inférieure un couvent de trapistes ; déjà des quêtes ont eu lieu à Rouen dans quelques maisons.

— C'est par l'effet d'une erreur typographique que nous avons annoncé que M^{lle} Duchesnois avait obtenu un congé d'un mois ; c'est un congé d'un an qui lui a été accordé.

— Le nommé Williams Burke faisait un singulier commerce, il assassinait des individus pour vendre leurs cadavres. Il a été condamné par la haute cour de justice d'Edimbourg à la peine de mort. Le lord greffier a offert au coupable cette agréable perspective : « J'espère que s'il est jamais d'usage de conserver des squelettes, le vôtre sera conservé. »

BOURSE DE PARIS.

DU 5 JANVIER 1829.

Cinq pour cent consolidés, jouissance du 22 septembre 1828.

107 f. 95 c. 108 f. 5 c. 10 c. 15 c. 20 c. 15 c.

Trois pour cent, jouissance du 22 juin 1828.

74 f. 25 c. 30 c. 35 c. 40 c. 35 c. 45 c. 50 c.

Quatre et demi pour cent : 60 fr. 00 c.

Actions de la Banque de France : 1800 f.

SPECTACLES.**THEATRE-FRANÇAIS.**

L'HÔTEL GARNI,
comédie en 1 acte.

Sainville, Perrier. — Méricourt, Menjaud.
— Gaillard, Samson. — Mme Sainville,
mesd Mante. — Jenny, Despreaux.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME,
comédie de Molière, suivie de la cérémonie.

M. Jourdain, Cartigny. — Cléante, Menjaud.
— Dorante, Perrier. — Covielle, Samson. —
Le maître de musique, St-Aulaire. — L'élève,
Blaise. — Le maître à danser, Faure. — Le
maître d'armes, Dumilâtre. — Le maître de
philosophie, Granville. — Le maître tailleur,
Rozan. — Le garçon tailleur, Camille. — Deux
laquais, Marius, Bouchet. — Le muphty,
Guiaud. Deux acolytes, Dumilâtre, Montigny.
mad Jourdain, mesd Desmousseaux. — Lucile,
Menjaud. — Dorimène, Levesd. — Nicole, De-
merson. — La chanteuse, Paradol.
Toute la Comédie paraîtra dans la cérémonie.

OPERA-COMIQUE.

LE BILLET DE LOTERIE,

opéra-comique en 1 acte, musique de Nicolo.
M. de Plainville, Génot. — Jackson, Far-
gueil. — Adèle, mesd Casimir. — Betzy, Henri.

LE MULETIER,

opéra-comique en 1 acte, paroles de M. Paul de
Kock, musique de M. Hérold.

Rodrigue, Henri. — Henriquez, Thianni.
— Flandrinos, Bernie. — Umuletier, Grangé.
— Inésia, mesd E. Colon. — Zerbine, Casimir.

ALINE,

opéra-comique en 3 actes.

St-Phar, Lemonnier. — Sigiscar, Génot.
— Usbeck, Chollet. — Osmin, Thianni.
— Bahadar, Féréol. — Nessir, Louvet. — Thi-
mar, Grangé. — Un Golcondois, Barbier. —
Aline, mesd Prévost. — Zéline, El. Colon. —
Une jeune Française, Mariette. — Une jeune
fille, Char. Bordes.

THEATRE-ITALIEN.

SEMIRAMIDE (Sémiramis),

opéra-série en 2 actes, de M. Rossini.

Idreno, Bordogni. — Oroé, Santini. —
Assur, Profeti. — Ombra di Nina, Trévaux.
— Mitrane, Bouvenne. — Semiramide, mesd
Blais. — Arsace, Pisoni. — Azema, Fou-
cauld.

THEATRE ROYAL DE L'ODEON.

LES DEUX MÉNAGES,
comédie en 3 actes.

Dorsay, Lockroy. — Bourdeuil, Baligny.
Un commis, Hippolyte. — Un valet, Rihoëlle.

— mad. Dorsay, mesd Anaïs. — mad. Bour-
deuil, Lainé. — mad. Montalan, Dutertre.
— Hippolyte, Sabatier.

UN MOMENT D'IMPRUDENCE,

comédie en 3 actes, de MM. Wallard et Fulgence.
D'Arcourt, Desnoyers. — Valsin, Michelot.
— Fréville, Thénard. — Henri, Ménétrier. —
Un valet, Rihoëlle. — mad d'Arcourt, mesd
Wenzel. — mad St-Ange, Dutertre. — Cé-
teste, Lainé.

UNE JOURNÉE A VERSAILLES,

comédie en 3 actes, de M. G. Duval.
Vernon, Thénard. — Félix, Desnoyers. —
Doliva, Michelot. — Bonneau, Provost. — Le
major, Paul. — L'aile-major, Rihoëlle. — Julie,
mesd Wenzel. — mad St-Maur, Derfeuille.

THEATRE DE S. A. R. MADAME.

L'Oncle d'Amérique, com.-vaud. en 1 acte.
Malvina, ou un Mariage d'inclination, com.-
vaudeville en 2 actes.

Ferville, Paul, Allan; mesd Dormeuil, L.
Fay, Julianne.

Les Moralistes, comédie-vaudeville en 1 acte.
Dormeuil, Numa, Klein, Bordier, Allan,
Gabriel, Stéphane, Dupuis, Amédée, Doisy,
Chalhos, Edouard, Cicille, Gribauval, Mante;
mlle Minette.

THEATRE DU VAUDEVILLE.

Vatel, vaudeville en 1 acte.

Bernard-Léon, Arnal, Lepeintre j., Emilien;
mlle Clorinde.

La Jeune fille et la Veuve, vaudev. en 1 acte.
Lepeintre aîné, Arnal, Armand, Thénard;
mesd Clara, Thénard.

Les Bêtises de l'année, ou le Confiseur dra-
matique, revue-vaudeville.

Fontenay, Lepeintre aîné, Bernard-Léon,
Lepeintre j., Arnal, Derouvière, Armand,
Emilien, le petit Lepeintre, Théodore; mesd
Willmen, Brohan, Olivier, Clémence, Mi-
chelot.

Le Hussard de Felsheim, vaud en 3 actes.
Fontenay, Guillemin, Lepeintre j., Lepeintre
aîné, Emilien, Lejeune; mesd Clara, Guillo-
min, Brohan, Armantine.

THEATRE DES NOUVEAUTES.

Henri IV en famille, pièce anecd. en 1 acte.
Potier, Casaneuve, Emile, Vézian; mesd.
Albert, Miller, Déjazet, Boucarn.

Jean, comédie-vaudeville en 4 journées.
Bouffé, Albert, Derval, Morel, Vézian, Remi;
mesd Génot, Florval, Anaïs, Déjazet, Desprez,
Ernestine.

La Maison du rempart, com. hist. en 3 actes.
Guénée, Emile, Rogy, Casaneuve, Potier, La-
font; mesd Génot, Miller, Déjazet, Ursule.

THEATRE DES VARIÉTÉS.

Les Couturières, vaudeville en 1 acte.
Brunet, Cazot, Vernet, Sylvestre, Lhéric;
mesd Baroyer, E. Jacops, Maria, Augustine,
Valérie, Herfort.

Le Gâteau des Rois, vaudeville en 1 acte.
Brunet, Blondin, Lefèvre, Sylvestre; mesd
Vautrin, Ferville, Maria.

Le Voile bleu, folie-vaudeville en 1 acte.
Brunet, Odry, Sylvestre, Daudel, Alphonse,
George, Boulanger; mesd Ferville, Valérie,
Augustine.

Matin et Soir, comédie-vaudeville en 1 acte.
Bosquier, Lefèvre, Odry, Sirval; mesd Elisa
Jacops, Florville, Felicie.

THEATRE DE LA GAITÉ.

Le Réveil du Charbonnier. — Desrués.

THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE.

La Nuit des noces. — Le Papier timbré. —
L'Auberge des Adrets.

PORTE SAINT-MARTIN.

Les Deux Philibert. — Faust.

CIRQUE-OLYMPIQUE.

Grands exercices d'équitation, danse et vol-
tigue à cheval. — Le Siège de Saragosse. —
Les Amazones. — Antonio-Diavolo, voltigeur
sur la corde volante. — Les Alcides. — Les
Deux Clowns. — MM. Paul, Bertoto, Félix. —
M^{me} Mathias. — Le Grotesque.

THEATRE DE M. COMTE.

Passage Choiseul et rue Neuve-Ventadour.

La 1^{re} représentation des Invisibles. — Les
Trois Souhais. — Le Jour de médecine. — Les
Petits Auvergnats.

THEATRE DU LUXEMBOURG.

Les Princes d'Ecosse. — Le Fraudeur. — Le
Soldat instituteur.

NEORAMA.

Rue Saint-Fiacre, boulevard Poissonnière.
Vue de la Basilique de Saint-Pierre de Rome
pendant la prière du pape. — Prix d'entrée :
2 fr 50 c.

DIORAMA.

Boulevard Saint-Martin.
Vue de la Ville de Venise. — Vue du mont
Saint-Gothard. — Tous les jours, depuis 10 heu-
res du matin jusqu'à 5 heures du soir. Prix d'en-
trée : 3 fr., et 2 fr. 30 c.